

0 3 / 0 4



du 6 janv au 7 fév 2004

Feu l'amour !

On purge bébé
Léonie est en avance
Hortense a dit : « J'm'en fous ! »

GEORGES FEYDEAU / JEAN-MICHEL RABEUX

Un Feydeau tendance cauchemar, voilà l'esprit de ces ultimes "farces conjugales". Seul le fou rire permet d'y échapper. C'est une longue scène d'amours perdues, scène de ménage qui déménage ces corps d'eux-mêmes. Au sens propre ils sont secoués par les mots comme les grenouilles par les chocs électriques. Les mots de Feydeau font semblant de ne parler de rien, en fait ils portent les acteurs vers une FUROR, la même qui rend fous les personnages de Tragédie, la même les agite comme des animaux éperdus, des volailles sans tête.

C'est de montrer Copi qui m'a donné envie d'aller voir du côté de chez Feydeau. Une sorte de fausse vraisemblance même, chez l'un comme chez l'autre, à un surréalisme de situation et de langue qui nous fait exploser de rire en même temps que nous inquiéter sur nous-mêmes : je ris du pire, voilà l'énigme. La cruauté d'en rire où est-elle sinon en moi, le spectateur ?

C'est une bombe avec horlogerie fragile. Comme dans tous les théâtres d'excès les acteurs doivent aussi tenir l'arme des folies très délicatement dans leurs doigts. Comme en Tragédie il y a partition, et très écrite, très serrée, très respectable. Si vous ne la respectez pas, elle se venge. Il faut beaucoup de modestie, beaucoup de gourmandise, pousser les didascalies comme on pousse les feux, mais toujours rester à servir le texte.

Ça ne se joue pas contre le « boulevard », ça se joue comme du boulevard piqué au L.S.D. En pleine crise, il croise son visage dans les yeux des spectateurs et se fait peur à lui-même. Exit le boulevard.

Exit l'amour donc, mais aussi le bon goût, le sérieux, le raisonnable, l'ordre, en particulier l'ordre familial avec lequel il semble que l'ultime Feydeau ait eu quelques comptes à régler. C'est bien lui qui a écrit : « familles je vous hais ! » non ?

Jean-Michel Rabeux, oct. 2003

Il n'y a pas de Dieu(x), pas d'amour(s), pas de passion(s) dans les farces conjugales de Feydeau. Juste une inéluctable et tragique fatalité qui frappe les couples aux prises avec les problèmes du quotidien. Engoncés dans le carcan social comme ils le sont dans leur corps, étouffés par les corsets et les cols durs, prisonniers des rôles qu'ils doivent jouer et se jouer, isolés dans une solitude pathétique, ne pouvant exister que dans une exagération fictive de leur petite vie terne, ne s'intéressant hystériquement qu'à leurs problèmes (une purge à administrer, une grossesse douloureuse), les personnages de ces farces composent un réjouissant jeu de massacre qui n'épargne personne. Les femmes sont des mégères dominatrices impudiques (dans leur petit intérieur bourgeois) les hommes sont impuissants à manifester leur autorité. Ce théâtre d'excès s'exprime dans une verve du ressentiment totalement délirante.

Les situations s'enchaînent et elles conduisent à la catastrophe, inévitablement, mécaniquement. Nous percevons le danger suspendu au-dessus de la tête des victimes qui, à notre plus grande joie, se débattent contre un destin "féroce".

Jean-Michel Rabeux s'empare de cette férocité, de cet excès, de ces corps contraints, pour montrer ce que cache ce moralisme social élevé en valeur absolue, pour montrer l'envers du décor. Mais que se passe-t-il lorsque le carcan explose, lorsque l'intime libéré prend le pas sur le socialement correct, lorsque la folie pointe son nez en dérégulant les comportements ? Comédie, tragédie, vaudeville, farce ?

Jean-François Perrier

© Bruno Devaele



Feu l'amour ! On purge bébé Léonie est en avance Hortense a dit : « J'm'en fous ! »

Trois pièces de **Georges Feydeau**

Mise en scène **Jean-Michel Rabeux**
Scénographie et costumes **Pierre-André Weitz**
Lumière **Jean-Claude Fonkenel**
Assistante à la mise en scène **Sophie Rousseau**

avec
Claude Degliame, Sylviane Duparc
Michel Fau, Jacques Mazeran
Gilles Ostrowsky, Christophe Sauger
Marie Vialle

Coproduction : MC93 Bobigny,
La Rose des vents – Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq,
Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Evry et de l'Essonne,
Théâtre du Muselet – Scène nationale de Châlons-en-
Champagne, La Compagnie

en coproduction avec Thécif - Région Ile -de-France

du 6 janv au 7 fév 2004
du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h30
Relâche les lundi et jeudi

Petite salle



© DR

Georges Feydeau

Né en 1862, Georges Feydeau fut un témoin critique de son époque « La Belle Epoque » et de son milieu, la bourgeoisie triomphante installée à la tête de tous les pouvoirs, de ce début du xxe siècle juste avant la grande tragédie de la Première Guerre mondiale.

Auteur précoce et prolifique, il publie *Par la fenêtre* sa première pièce à 19 ans et son œuvre comporte pas moins de trente-neuf textes dramatiques sans compter une vingtaine de monologues.

Il renouvelle le vaudeville et le porte au plus haut de sa puissance comique et destructrice avant d'évoluer vers la farce conjugale toute aussi critique mais encore plus féroce ment méchante. Du propre échec de son mariage avec Marianne Carolus-Duran (fille du peintre le plus « classique » et le plus prisé de la bourgeoisie parisienne, dont il divorça en 1916 après douze années de séparation légale !), il tirera quelques-unes des plus radicales et des plus drôles critiques de l'institution matrimoniale (*On purge bébé* [1910], *Léonie est en avance* [1911], *Hortense a dit : "J'm'en fous !"* [1916]).

Vaudevilles, comédies ou farces, toute son œuvre donne lieu à un dynamitage systématique des contraintes sociales, des faux-semblants et des préjugés. Chaque pièce est construite avec une précision mécanique qui crée un univers absurde, à la fois parfaitement logique et parfaitement fou (il tentera pendant sept ans de terminer sa pièce *Cent millions qui tombent du ciel*, dont les deux premiers actes furent pourtant répétés en 1911, car il ne réussit pas à trouver comment faire sortir d'une salle à manger bourgeoise un Général à cheval qu'il y avait fait entrer à la fin du deuxième acte !).

Très présent dans la vie mondaine parisienne dont il ne fut jamais dupe et qu'il regarde toujours de façon ironique, il consacra de plus en plus de temps à son activité préférée : le jeu. Il joue à la Bourse, aux courses, à tous les jeux de hasard. Il cesse de publier en 1916, avant de ressentir les premières atteintes d'un mal : la syphilis, qui le fera sombrer dans la folie. Interné à la demande de ses fils dans une clinique à Rueil-Malmaison, il y décéda le 5 juin 1921.

Le comique c'est la réfraction naturelle d'un drame.

Georges Feydeau



A lire ou à relire...

Georges Feydeau, *Théâtre complet* – Classique Garnier

Jean-Michel Rabeux

Pour tenter de ne pas vivre seulement dans l'anecdote et pour refuser les visions hâtives et superficielles sur le monde et les êtres qui nous entourent, Jean-Michel Rabeux s'engagea dans des études de philosophie avant de s'intéresser au théâtre, comme comédien d'abord, puis très vite comme metteur en scène et auteur. Un parcours qui le mène de Racine, son auteur phare, à Copi traversant l'œuvre de Molière, Marivaux, Labiche, Durif, Ristat, Pirandello aussi bien que les textes de Sade et de Genet, mêlant classiques et contemporains, revendiquant, à travers cet éclectisme, un théâtre questionneur et décapant. Un théâtre où la puissance des mots, supports de la pensée, de la réflexion, de l'émotion et du désir, n'est rien sans la puissance des corps, exposés non par volonté de provocation gratuite mais, par la nécessité de faire participer l'éros à la représentation théâtrale sur laquelle plane l'ombre de la mort. Ce théâtre traite des corps sur scène comme le ferait un peintre sur sa toile transfigurant la nudité crue de ses modèles (Rembrandt, Velasquez, Bacon).

Cette préoccupation de la "représentation" du lien intime corps-esprit se retrouve dans l'œuvre dramatique de Jean-Michel Rabeux de *Déshabillages*, sa première pièce (1983) à *L'Eloge de la pornographie* (1987) en passant par *Légerement sanglant* (1991) et *Nous nous aimons tellement* ou *Ventre*. Toujours un questionnement sur ce que l'on cache ou sur ce qu'il n'est pas convenable de dévoiler, sur le profondément enfoui qui surgit parfois inopinément nous conduisant dans un même mouvement d'un sentiment d'effroi à un troublant éclat de rire.

Ses mises en scène les plus récentes :

- 2003 *Déshabillages (comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux.
- 2001 *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* de Copi
Arlequin poli par l'amour de Marivaux.
- 2000 *Le Labyrinthe* de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna.



© Michel Gantner

Biographies

Claude Degliame

Au théâtre, elle a travaillé avec Claude Régy dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute ; avec Jean-Michel Rabeux dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *La Fausse suivante* de Marivaux, *Déshabillages* (Comédie mortelle), *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Eloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes écrits par Jean-Michel Rabeux), *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello ; avec Olivier Py *L'Apocalypse Joyeuse* ; avec Bruno Bayen dans *Les Fiancées de la Banlieue* et *Faut-il choisir pour rêver ?* de Bruno Bayen ; avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Echange* de Paul Claudel. Elle a mis en scène et joué dans *Phèdre* de Jean Racine au Théâtre de la Bastille.

Sylviane Duparc

Formation du Cours Florent (professeur : Michel Fau).

Au théâtre, elle a joué avec Redjep Mitrovitsa dans l'atelier *Racine-Molière*, avec Philippe Calvario dans *Et maintenant le silence*, avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* et *Le soulier de satin* de Paul Claudel.

Au cinéma, elle a tourné avec Luc Besson, Jeanne Gottesdiener et Tonie Marshall.

Michel Fau

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Professeurs : Michel Bouquet, Gérard Desarthe et Pierre Vial).

Au théâtre, il a travaillé avec Jacques Weber, Gabriel Garran, Gilberte Tsai, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Stéphane Braunschweig, Jean Gillibert, Pierre Guillois... Sa rencontre avec Olivier Py est décisive, il crée cinq de ses pièces dont *La servante*, *Le visage d'Orphée* et *L'Apocalypse joyeuse*. En 1998, il joue le monologue *Hyènes* de Christian Siméon et reçoit le Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris. Récemment, il a joué avec Jean-Michel Rabeux *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, avec Olivier Py *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et avec Olivier Desbordes *Le Lac d'argent* de Kurt Weill.

Au cinéma, il a tourné dans les films de Dominik Moll, Albert Dupontel, Olivier Py et François Ozon.

Comme metteur en scène, il a créé *American Buffalo* de David Mamet, *Le condamné à mort* monodrame de Philippe Capdenat d'après Jean Genet, *Tosca* de Puccini et *Così Fan Tutte* de Mozart.

Jacques Mazeran

Formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg (directeur : Jean-Pierre Vincent).

Au théâtre, il a joué avec Bruno Bayen dans *Square Louis Jovet*, *Les fiancées de la banlieue ouest* ; avec Jean-Louis Hourdin *Woyzek* et *La Mort de Danton* de Büchner ; avec Jean-Michel Rabeux *Le Malade imaginaire* de Molière, *La fausse suivante* de Marivaux, *Vaudeville* d'après Labiche et Courteline, *L'éloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant* textes de Jean-Michel Rabeux ; avec Olivier Py dans *Les aventures de Paco Goliard* ; avec Jean-Luc Lagarce dans *La cagnotte* de Labiche ;

avec Jacques Nichet dans *Le jour se lève* Léopold de Valetti, *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth ; avec Jean-François Peyret dans *Histoire naturelle de l'esprit, suite et fin* et avec Gilberte Tsai dans *Sur le vif...*

Au cinéma, il a tourné avec John Cook, Chantal Akerman, Elisabeth Rappeneau, Jean-Luc Saumade, Jean Seban, Philippe Kotlarski, Christine Carrière ou encore Jonathan Demme.

Gilles Ostrowsky

Il est co-fondateur, auteur, metteur en scène et comédien de la compagnie Octavio.

Au théâtre, il a joué avec Catherine Beau dans *Le Plancher des vaches* d'Eugène Durif ; avec Jean-Mathieu Fourt dans *Les Bonnes* de Jean Genet ; avec Olivier Besson dans *Lancelot du Lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; avec Matthew Jocelyn dans *La Cecchina* opéra de Niccolò Piccini ; avec Pascale Siméon dans *Un sapin de Noël chez les Ivanov* de Vvedenski ; avec Sophie Cusset *Un miracle ordinaire* de Schwartz ; avec Pierre Blaise dans *Fantaisies et bagatelles* (Marionnettes) ; avec Pierre Guillois dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La fête* de Pierre Guillois.

Au cinéma, il a tourné avec Alexandre Milgrom *Anouk et les autres* et *Schmol* de Sophie Langevin.

Comme metteur en scène, il a créé *Déambulatoire*, *Débâcle*, *Vert pomme* (création clownesque).

Christophe Sauger

Au théâtre, il a travaillé avec Pierre Hoden dans *De beaux héros en vérité* de Tchekov ; avec Sandrine Lanno dans *Indices humains* de Philippe Minyana et Stig Dagerman, *Paroles données* de Jon Fosse et Samuel Beckett, *Crimes fantômes* de Jean-Michel Rabeux ; avec Laurent Gutmann dans *Ich Sterbe* de Nathalie Sarraute, *La vie est un songe* de Pedro Calderon, *Le coup de filet* de Bertolt Brecht, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Xavier Hollebecq dans *Der Lauf der Dinge*, *Le livre de Judith* et avec Frédéric Aspisi *Abats le bonheur !* de Frédéric Aspisi. Il a également participé à des stages avec Jean-Michel Rabeux, Philippe Minyana et Olivier Py.

Au cinéma, il a tourné avec Antek Walczak dans *Les risques du métier*. Il fait des passages à la radio (notamment sur France Culture).

Marie Vialle

Formation à l'Ecole de la Rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (professeurs : Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Jacques Nichet).

Au théâtre, elle a travaillé avec Julie Brochen *Penthésilée* de Kleist, avec Philippe Adrien *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, avec Jacques Nichet *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, avec Jean-Louis Benoit *Henri V* de Shakespeare, avec Renaud Cojo *Phaedra's Love* de Sarah Kane, avec Jean-Louis Martinelli *Le deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill ou encore avec David Lescot *L'Association* et Guillemette Grobon *Mourad le désiré*.

Au cinéma, elle a tourné avec Thomas Bardinet, Vincent Dietschy, Joseph Morder, Michel Spinoso et Augustin Burger.

MC93 pratique

Réservations

01 41 60 72 72 du lundi au samedi de 11h à 19h

www.mc93.com : vous pouvez désormais réserver et payer vos places en ligne en bénéficiant d'un paiement totalement sécurisé.

Pour les relais, contacter Mercédès Planas au 01 41 60 72 78

Tarifs

Tarif plein	23 €
Tarifs réduits	de 8 € à 17 €

Renseignements

01 41 60 72 60

Valérie Dardenne, Communication

Nathalie Robert, Julie Pospiech, Relations publiques

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10

Marie-Hélène Arbour 06 85 91 70 99 ou 01 64 59 64 18

MC93 Bobigny

www.mc93.com

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 93002 Bobigny Cedex

Métro : Bobigny/Pablo-Picasso

